

La Fabrique des chercheur-ses

La thèse, et après? Les carrières de chercheur-ses

1 - Avoir conscience des difficultés qui se présenteront

Il est important de réfléchir en amont à ce qu'on aimerait faire après la thèse et adapter sa stratégie. Si vous souhaitez candidater au CNRS, il faudra privilégier la publication d'articles ainsi que votre insertion dans des réseaux de recherche. Si vous êtes davantage intéressé-e par un poste de Maître de Conférence, les heures d'enseignement comptent particulièrement.

2 - Réfléchir à ce que l'on veut faire

L'après thèse peut être un parcours semé d'embûches, en particulier si on souhaite rester dans le milieu académique. La diminution des postes de titulaires conduit souvent à un prolongement dans le temps de la précarité des jeunes docteur-es et à une forte compétition entre les prétendant.-es. Il faut en être conscient avant de se lancer !

3 - Financer l'après-thèse grâce à un ATER

Pour financer l'après-thèse immédiat, candidater à un ATER (Attaché temporaire d'enseignement et de recherche) peut être une bonne option (voir fiche n°1). Attention néanmoins, vous n'aurez alors que peu de temps à consacrer à vos activités de recherche.

4 - Privilégier des post-docs longs

Un.e chercheur-es en post-doctorat est un.e chercheur-se titulaire ayant obtenu un contrat à durée déterminée dans un laboratoire de recherche. Quand cela est possible, il est préférable d'avoir un post-doc de longue durée. Le risque est sinon d'avoir immédiatement à candidater à nouveau ailleurs, à peine le post-doc commencé.

5 - Regarder les possibilités à l'étranger

Ne vous limitez pas dans vos candidatures ! Il y a de nombreuses possibilités, de post-docs notamment, en dehors du pays dans lequel vous avez réalisé votre doctorat.

6 - Internationaliser son profil

Si vous envisagez de chercher à l'étranger, mettez toutes les chances de votre côté et commencez, dès la thèse, à communiquer et publier en anglais ou même à postuler à des prix internationaux. Cela sera un atout dans votre CV et vous permettra d'être plus à l'aise avec la maîtrise de la langue anglaise avant d'intégrer une équipe de recherche non-francophone.

7- Se faire connaître par les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux, Twitter notamment, peuvent être une bonne façon de donner de la visibilité à votre recherche.

8 - Établir des contacts avec le monde professionnel

Tous les sujets ne se prêtent pas toujours à l'expertise, mais n'hésitez pas à rentrer en contact avec des structures professionnelles (comme des cabinets de conseil) ou des organismes publics (tel que le Conseil Economique Social et Environmental) qui pourraient être intéressés par vos résultats de recherche.

9 - Se tourner vers les Organisations Non Gouvernementales

Les Organisations Non Gouvernementales Internationales, y compris les organisations humanitaires, peuvent également être très intéressées par vos recherches et votre connaissance du terrain. Vous pouvez par exemple faire de la consultance ponctuelle ou collaborer avec elles pour monter des stratégies de plaidoyer. Au-delà de représenter un moyen de trouver des financements, c'est aussi une opportunité pour contribuer au débat public.

10 - Collaborer avec des think tanks

Travailler avec des think tanks privés, tel que International Crisis Group, est aussi une possibilité pour les chercheur-ses. Les publications prendront alors généralement la forme de rapports diffusés à une large audience nationale ou internationale. Veillez en amont à regarder l'histoire de l'organisation avec qui vous allez collaborer, afin de vérifier que vous serez à l'aise dans celle-ci et en accord avec ses principes.

Cette fiche synthétise une séance de formation organisée par Noria Research et animée par Tom Chevalier, chargé de recherche au CNRS, et Jérôme Tubiana, chercheur et journaliste indépendant.

Pôle formation

www.noria-research.com/formation/

training@noria-research.com